

Préface

Le hasard veut que deux livres de Maurice Besson, « *La Vallée de Montjoie* » et « *Les Frères de la Coste, Flibustiers et Corsaires* »¹, soient réédités presque simultanément. Ces deux titres sont révélateurs. Il y a en effet un Besson savoyard et un Besson d’Outre-mer.

Maurice Besson naît à Paris en 1885, dans une famille protestante, alsacienne par son père, ariégeoise par sa mère. Son grand-père s’est installé à Lyon à la suite de la guerre de 1870. Son père est employé d’une Compagnie d’Assurances.

Maurice, après de solides études, fera toute sa carrière au Ministère des Colonies. Il participe à l’Exposition coloniale de 1931, à l’organisation, en 1935, du Tricentenaire des Antilles et représente la France à la Société des Nations et au Bureau International du Travail.

Dès 1911, il se met à écrire des articles et des chroniques qu’il publie dans un grand nombre de journaux et de revues, dont « *La Revue économique et financière* », « *La Revue des Sciences Politiques* », « *L’Avenir savoyard* », « *Le Journal des voyages* », « *Le Temps* », « *La Montagne* », « *La Revue Savoisiennne* »...

Ses premiers livres ont pour thèmes la guerre et les colonies. Mais bientôt, son esprit curieux le pousse à faire

¹ La Découverte éditions – La Rochelle (Octobre 2006)

revivre figures pittoresques et héros de roman, qu'il tire des archives coloniales et savoyardes. Dans ses « *Frères de la Coste* », il dresse des portraits hauts en couleurs, mais authentiques des plus célèbres figures de la flibuste, les écumeurs des Caraïbes.

En 1912, il s'est marié à Annecy ; le couple découvre la Haute-Savoie, la beauté et le charme de la région, s'enthousiasme pour le joli village de Saint-Nicolas-de-Véroce. La guerre terminée, il y passe ses vacances d'été avec sa femme et ses deux filles. Il organise des fêtes au village, s'intéresse à son développement, au point qu'à la fin des années trente, Michel Grandjacques, alors Maire de Saint-Nicolas, lui propose de faire partie de son équipe municipale.

La chose ne se fera pas, mais dans un article qu'il écrit pour « *Le Savoyard* » en 1938, sous le titre « *L'éveil d'une belle station d'été et d'hiver : Saint-Nicolas-de-Véroce* », il décrit, avec une belle prémonition, tous les avantages que l'arrivée des sports d'hiver peut apporter au village et à ses habitants.

Tel fut Maurice Besson, rêvant depuis l'enfance d'aventures et d'aventuriers, de mer ou de terre, et comme il le dira : « entrouvrant la porte de l'Histoire coloniale en poussant le battant de la petite histoire ».

De même, lorsqu'il décrit « *La vallée de Chamonix au temps de Balmat* », « *La contrebande en Savoie au temps de Mandrin* », ou qu'il consacre une monographie à « *Béatrix de Faucigny* », pousse-il le battant de la petite histoire savoyarde.

La redécouverte, de Maurice Besson, par le biais de la réédition de deux de ses œuvres, ne ferait-elle que commencer ?

Le site du Val Montjoie

La Vallée de Montjoie s'étend le long du Massif du Mont-Blanc, du Nord au Sud, du Fayet jusqu'au sommet du Col du Bonhomme. Un Torrent tumultueux la parcourt, le Bon Nant, courant des gorges sévères de la Balme jusqu'à la plaine de l'Arve, en face des riches vergers de la chaîne des Fiz. La Vallée de Montjoie est dominée sur sa gauche par les neiges du massif du Mont-Blanc et reçoit les eaux qui sourdent de ces splendides glaciers descendant des cimes du géant alpin, glaciers de Trélatête, de la Frasse, de l'Armancette, du Miage, de Bionnassay. Ceux-ci constituent comme autant de formidables gemmes étincelantes, enchâssées dans de granitiques rochers, arcqueboutants fantastiques du Mont-Blanc. Sur sa droite, la Vallée s'élève en des pentes douces dont les prairies, les cultures et les forêts vont comme à l'assaut pacifique du Mont-Joly. De cette pointe schisteuse se détachent deux larges bosses, qui en forment les premiers échelons ; vers le sud, la crête se poursuit en une crête herbeuse jusqu'à l'aiguille Croche.

Des cols pittoresques, d'où le regard embrasse des panoramas étendus, font communiquer la Vallée de Montjoie avec ses voisins. A son extrémité Sud, c'est le Col du Bonhomme qui s'élève jusqu'à 2.329 mètres entre

les murailles des rochers de la Penaz et les contreforts supportant le Bon Homme et la Bonne Femme.

Cette passe permet de descendre sur l'Italie et la vallée d'Aoste par le col de la Seigne ou, par le beau passage de la Gitte, d'atteindre la Tarentaise. Au Sud-Ouest, débouchant aux Contamines, surgit le Col du Joly, qui est comme la voie normale des vallées de Hauteluce et de Beaufort vers le Haut-Faucigny. A l'Ouest, c'est la large encoche des chalets d'Hermance qui, attaquée déjà par une route pastorale, sera de plus en plus la liaison entre Mégève et les centres de la Vallée, Saint-Nicolas, Saint-Gervais, les Contamines. Au Nord-Est, tout en dominant le glacier de Bionnassay et plongeant sur le Val de Chamonix, les deux beaux cols de Vozas et de Bellevue s'étirent en longueur du Prarion aux rouges rochers de Tête Rousse. Puis, sur le massif même du Mont-Blanc, les cols aux neiges éternelles, le col Infranchissable au fond du glacier de Trélatête et celui du Miage, surplombant le glacier du même nom et s'attachant à l'aiguille de Bionnassay.

La Vallée de Montjoie constitue un ensemble alpestre aussi complet que possible. Le Bon Nant est le « roi » d'un véritable petit bassin, recevant à sa gauche, le nant Borrant, le nant de l'Arête, le nant Rouge, le nant Fandra, le nant des Hoches, et, à sa droite, les torrents de Trélatête, de l'Armancette, de la Gruvaz et de Bionnassay². Ces eaux coulent rapides, roulant des galets de pierre et entraînant des blocs de rochers qui émergent des flots écumants ; maints petits biefs s'étagent, séparés des cascades parmi lesquelles celle de

² Nant en patois signifie torrent.

Nant Borrant et celle de la Balme offrent le splendide spectacle de chutes puissantes toutes enveloppées de vapeur irisée. Parfois, des petites plages alternent avec les éboulis et des vasques de granit invitent par les belles journées d'été au bain à l'ombre des bouleaux et à l'abri des osiers.

Par une gorge étroite le Bon Nant débouche au Fayet dans la plaine de l'Arve et dans le fond de la courbe se trouve l'établissement thermal du Fayet ; le confluent de l'Arve et du Bon Nant est souvent appelé la « porte principale » du massif du Mont-Blanc, menant à gauche, dans la vallée de Chamonix et, à droite, dans celle de Montjoie. Les deux vals élevés, celui de Montjoie et celui de Chamonix, que l'on atteint par des passages étroits comme celui de Servoz ou la combe du Berchat montant à Saint-Gervais, constituent la plus grande partie de la Savoie que les auteurs anciens appelaient le Haut-Faucigny puisque situés à une altitude moyenne de 1.000 mètres.

La Vallée de Montjoie comprend un chef-lieu de canton, Saint-Gervais, et deux communes alpestres dans le sens absolu du mot, Saint-Nicolas-de-Véroce, s'étendant sur un replat assez large au nord-Ouest du Mont Joly, situé à 1.180 mètres d'altitude, et les Contamines, placées aux débouchés de gorges sauvages.

Celles-ci, dépassé Notre-Dame-de-la-Gorge, mènent aux splendides chutes du Nant-Borrant, torrent de la moraine frontale du glacier de Trélatête, aux alpages et aux forêts du Col du Bonhomme. Les Contamines font face,

également, mais vers le Sud-Ouest, aux larges croupes du Col du Joly qui, par le Baptieu, puis par des chalets épars conduisent dans la Vallée de Hauteluce, le pays de Beaufort et la Tarentaise.

La frontière franco-italienne constitue à l'Est la « fin de la Vallée de Montjoie ». La délimitation de cette frontière est celle que, de 1730 à 1796, toute une série d'abornements a fixé entre la communauté de Courmayeur en Val d'Aoste et celles de Saint-Gervais et de Saint-Nicolas-de-Vérocce, cette dernière englobait alors le territoire de l'actuelle commune des Contamines. La frontière passe au signal supérieur de Tête Rousse, à l'Aiguille de Bionnassay, aux rochers du col du Miage, puis au col des Glaciers et à celui de la Seigne.

La Vallée de Montjoie n'est pas d'aspect sévère ; les glaciers qui la couronnent sont accrochés fort haut et semblent très lointains. D'ailleurs les alpages et les forêts leur font comme une aimable barrière ; la sylve qui couvre les flancs du Massif est apaisante ; le calme des grands bois repose et leur mousse est douce au pas ; de nombreux sentiers les traversent, aboutissant aux prairies d'en haut. « Ajoutez à tout cela les illusions de l'optique, les pointes des monts différemment éclairées, le clair obscur du soleil et des ombres et tous les accidents de lumière qui en résultent du matin et le soir. » Cette phrase de la *Nouvelle Héloïse* s'applique parfaitement au Val Montjoie.

Le fond de la Vallée est comme un damier de cultures et il n'est point de terrains situés à l'« adroit », c'est-à-dire en bonne exposition solaire, qui ne possèdent ses champs de pommes de terre, de blé, d'avoine, d'orge. Les

toits rouges ou bruns des chalets pointent de ci de là, peu réunis en hameaux, mais répartis en petits groupements de trois ou de cinq. Autour de chaque demeure, ou à proximité, un petit potager, le « jardin » donne des légumes, haricots, choux, carottes, petits pois ; chaque maison a son verger avec ses noueux pommiers à cidre et ses quelques poiriers ; même près des chalets d'« en haut » les cerisiers aux branches tordues sont abondants et fournissent d'excellentes mérisés brunes et sucrées. Dans les régions basses de beaux châtaigniers se rencontrent souvent près des fermes ; des tilleuls tricentenaires ornent la place de Saint-Gervais et, dans les près, des noyers majestueux montrent à Saint-Nicolas, à 1.180 mètres, leurs puissantes ramures. Les plaques rouges des fruits du sorbier se détachent des boqueteaux de noisetiers alors que, le long des ruisseaux et des nants, l'aune vert et les bouleaux s'alignent nombreux. L'aune est appelée véroce en patois et c'est à cette plante que la commune de Saint-Nicolas doit son nom « de Véroce ». Le plane est fort répandu et ne cède la place qu'aux sapins et aux mélèzes. Il n'est guère de demeure de la vallée qui n'ait son rucher dont les portes peintes de couleurs claires jettent une note gaie dans le paysage.

Ondoyante, la Vallée de Montjoie se développe, en somme, depuis le plateau de Saint-Gervais-village et englobe une sorte de demi-cercle ou de large cirque dont les gradins de verdure s'étagent depuis le Pont du Diable, enjambant de ses 57 mètres de haut le torrent du Bon Nant, jusqu'aux forêts de la Combe du Tarchey et aux crêtes de l'Arbois. Au-delà de Saint-Gervais s'aligne toute une suite de hameaux et de chalets de part et d'autre du torrent et que parcourt, à droite, la route conduisant au

fond de la vallée à ce Montjoie qui lui a donné son nom. Plus bas apparaît, blottie, serrée de près par les eaux tumultueuses du Bon Nant et dominée par la montagne de la Penaz, la chapelle de Notre-Dame de la Gorge.

Ces hameaux et ces demeures éparses ont tous le même cachet : maisons mi-pierres mi-bois, volets verts, larges auvents des toitures, étagères rustiques où se superposent des géraniums aux teintes vives, cheminées en bois et couvertures généralement en anelles, que tendent à remplacer la tuile et, hélas, la tôle ondulée ! Chaque maison a sa fontaine, le « bachal », creusée dans le tronc d'un mélèze ; quelques-uns sont en beau granit du Mont-Blanc de forme ronde ou rectangulaire. Chaque fois qu'un hameau est assez riche, il possède sa fontaine publique aux dimensions spacieuses, presque toujours en pierre. Le ciment et la tôle sont actuellement utilisés pour les fontaines familiales, elles n'ont plus le charme des vieux troncs d'arbres mousseux ou le poli centenaire des vasques de pierre laissant couler la source vive qui ne cesse jamais de faire entendre sa voix.

Le bas de la Vallée de Montjoie est parsemé d'habitations groupées en hameaux : Le Praz, la Combaz, Bernot, Bionnay, la Gruvaz, Tresse, le Craz, la Chapelle, la Ravenaz, la Chevrettaz, le Chapelet, les Contamines, les Loyers, le Baptieu. A droite du torrent du Bon Nant, derrière Bionnay, c'est la combe de Bionnassay. Celle-ci se termine en un cirque dont les bords sont formés du Col de Vozas, des contreforts du Mont Lachat, des rudes moraines du grandiose glacier de Bionnassay et des raides apics de la Roche Blanche. Ce torrent dévasta les hameaux situés sur son passage et, plus bas, les bains de

Saint-Gervais en 1892. Sur la rive droite du Bon Nant se dresse l'éperon de Champel supportant les cultures et les maisons de ce village que dorent les derniers rayons du soleil couchant. Puis, caché par un repli de la montagne, plein de fleurs et riche en ruches, s'étire en long le hameau de la Villette, dont les cultures, bien situées à l'« adroit », rejoignent celles des villages de la Gruvaz et de Tresse, aux maisons échelonnées de la route départementale jusqu'à l'entrée des gorges, hautes et étroites, du torrent du Miage. Sur les pentes du Truc d'autres groupes de chalets se détachent comme les grains d'un chapelet. Derrière la croupe arrondie de ce mont, dont les alpages sont renommés et dont les bergers surveillent la fabrication de la « tomme », c'est, perché à 1.800 mètres, au bas du glacier du Miage, le groupement des chalets du Miage aux pierres grises, aux toits aplatis et bas comme écrasés par les hauteurs formidables qui les dominent, l'aiguille de Bionnassay avec ses 4.052 mètres et le dôme de Miage avec ses 3.673 mètres.

Toujours sur la rive droite du Bon Nant, après Tresse, la vallée s'élargit, la bordure sévère des sapins s'éloigne ; des hameaux, la Chapelle, le Chapelet, se succèdent ; les cultures s'étendent de part et d'autre de la grande route, jalonnée d'oratoires et de croix de fer ou de bois ; le terrain ne cesse de s'élever et le chef-lieu de la commune, les Contamines, surgit, indiqué par le bulbe de son clocher. Son église, placée au centre de l'agglomération, est un peu en retrait de la route, et son cimetière classique fait terrasse. Des peintures extérieures donnent à cet édifice un caractère italien alors que la modeste colonne du « Monument aux Morts » rappelle l'héroïsme des montagnards.

Les Contamines, situées à 1.167 mètres, sont un bourg qui se développe comme station touristique d'été et d'hiver. Ce village est un point de passage fréquenté au bas des cols du Bonhomme et du Joly. Des hôtels, des magasins, un bureau de poste propre et clair, une école, des villas donnent au village la vie et en assure l'activité. Les Contamines sont reliés à Saint-Gervais par une route excellente et leurs habitants, conscients du progrès, ont constitué un Syndicat d'Initiative plein d'allant. L'agglomération dépassée, la route descend un peu jusqu'au confluent du torrent du Bon Nant avec le Nant Rouge, puis s'engage dans une sorte de petite plaine où courent des eaux vives formant ruisseau ; elle se resserre de plus en plus pressée par les monts de Trélatête et de Montjoie couverts de forêts. Un peu avant d'atteindre le début du dur chemin dallé qui va monter vers le Nant Borrant et vers le Bonhomme, sur la rive gauche se détachent les pierres blanches et l'humble toit en aile de pigeon de la chapelle de Notre-Dame de la Gorge. Une auberge pour les pèlerins permet au touriste un repos, soit à la descente du col, soit à l'arrivée au bas du « chemin romain ». Le pèlerinage de Notre-Dame de la Gorge est célèbre et, au 15 août, il y a foule autour du chemin de croix et du sanctuaire.

Sur la rive gauche du Bon Nant et en dessus du Pont du Diable à Saint-Gervais et des hameaux dominant la route de Mégève, le Nérey, Cuplin et Chanton, toute une suite de chalets et de groupes de demeures s'échelonne sur la route montant vers le haut du ravin de Tarchey, la Planchette, Vernaz, Orcin et les Granges ; les cultures s'entremêlent avec de petits lots de forêts, les vergers y